

La Ménagerie de verre, marmite artistique

Le centre parisien, qui fête ses 30 ans, est devenu le quartier général d'un nombre inouï de danseurs

Danse

On se pelait de froid dans les jardins du Palais-Royal, on a finalement trouvé une maison à la Ménagerie de verre. C'était en 1983. Le jeune chorégraphe Daniel Larrieu répétait depuis deux ans en plein air sous les fenêtres du ministère de la culture. Il apprend par la bande qu'un nouveau lieu, situé dans une ancienne imprimerie, vient d'ouvrir dans le 11^e arrondissement. « Des studios étaient à louer, pas cher. » Il foncé.

Quelques dizaines d'années plus tard, de retour à Paris après avoir dirigé le Centre chorégraphique national de Tours de 1994 à 2002, Daniel Larrieu loue des bureaux, aux côtés d'autres chorégraphes comme Olivier Dubois, à la Ménagerie. La « maison », qui souffle cette année ses trente bougies sous la houlette de sa patronne Marie-Thérèse Allier, est devenue le quartier général d'un grand nombre de danseurs qui y viennent prendre ou donner des cours, répéter et présenter leurs spectacles. « C'était aussi l'endroit des auditions, glisse Jérôme Bel, qui y a démarré sa carrière de chorégraphe en 1995. Celui où se rencontrait une certaine communauté de chorégraphes, où l'on pouvait discuter des travaux des uns et des autres. »

Une petite rue en coude à deux pas du métro Parmentier. Extérieur brique, intérieur blanc. Deux mille mètres carrés, six studios... Et le « off », que certains appellent le « garage », d'autres le « bunker ». Un espace inhospitalier et raide. « Si on faisait un saut, on était presque sûr de se fracasser la tête tellement le plafond y est bas, glisse Bel. Et si, par miracle, on avait survécu à ce saut, il y avait de fortes chances qu'on se brisât les

jambes en retombant du saut puisque le sol est en béton ! » Et pourtant, cette scène contraire à la danse est devenue la marmite infernale de quelques-unes des pièces historiques de la scène chorégraphique grâce au festival Les Inaccoutumés, créé en 1995.

Un clic, et un flot d'images surgit. Alain Buffard juché sur ses talons en boîtes de médicaments anti-VIH dans *Good Boy* (1998) ; les robes siamoises valsant au milieu d'une haie de ventilateurs conçues par Christian Rizzo pour 100 % Polyester (1999) ; la partie de ping-pong

ce qu'elle allait baptiser la Ménagerie de verre « pas à cause de la pièce de Tennessee Williams mais des immenses verrières du lieu » pour y abriter la danse contemporaine en train d'émerger en France. « Pendant des années, j'avais vécu au rythme d'une recherche forcée de perfection physique et je ne supportais plus la hiérarchisation inhumaine du classique. »

Celle qui cherchait à l'origine « des artistes pour qui le corps est un lieu de parole et d'écoute en lien direct et intense avec son contexte » a vu défiler tout ce que la danse compte de personnalités. Philippe Decouflé, Régine Chopinot, Mathilde Monnier, Odile Duboc, puis Jérôme Bel, Boris Charmatz, Xavier Le Roy, Raimund Hoghe, François Chaignaud et Cecilia Bengolea.

« C'est un lieu qui accueille à bras ouverts l'expérimentation »

Jérôme Bel, chorégraphe

en solo de Philippe Quesne dans *L'Effet de Serge* (2007)... « C'est un lieu qui accueille à bras ouverts l'expérimentation, où les échecs artistiques sont acceptés si et seulement si les artistes prennent les plus grands risques, poursuit Bel. On y préfère un spectacle ambitieux qui échoue plutôt qu'un spectacle réussi mais sans enjeux véritables. »

La responsable de ce programme de choc est à l'image de l'endroit. Solide, identique à elle-même derrière ses grosses lunettes sombres, Marie-Thérèse Allier, dont « le plus gros choc artistique a été la pièce Jérôme Bel de Jérôme Bel », possède un flair de limier et la liberté extrême de celle qui en a beaucoup vu, beaucoup entendu.

Ancienne danseuse classique, elle décida, autour de la quarantaine, de prendre sa retraite en louant



Le spectacle « Jérôme Bel » est fondé sur la nudité des interprètes. HERMAN SORGELOOS

« La Ménagerie est un endroit chargé, glisse Fanny De Chaillé qui y a été programmée à cinq reprises. On y danse avec toutes les personnalités qui y sont passées. »

Sur la Ménagerie comme sur Marie-Thérèse Allier, les danseurs sont intarissables. Jérôme Bel l'appelle parfois « la folle Allier », car

« elle est un mystère de l'espèce humaine... Tout chez elle est subversion pure ». Le duo Grand Magasin – Pascale Murin et François Hiffler – apprécie « ses prises de risque même si elle n'endosse jamais le rôle du producteur rassurant. Il faut la rassurer en revanche, car elle a toujours peur de la salle

vide. » Ce qui dans tous les cas, succès ou bides, n'arrive jamais à la Ménagerie de verre. ■

ROSITA BOISSEAU

Les Inaccoutumés. Ménagerie de verre, 12/14, rue Léchevin, Paris 11^e. Jusqu'au 7 décembre. Tél. : 01-43-38-33-44. De 7 à 15€.

Climat tendu autour des Rencontres d'Arles

Dans une lettre, le conseil d'administration soutient son directeur partant, François Hébel

Photographie

Le climat ne s'apaise pas aux Rencontres d'Arles. Celles-ci voient leur avenir compliqué par les projets de la Fondation Luma de la mécène suisse Maja Hoffmann, qui a racheté les ateliers SNCF où se déployait le festival l'été. L'annonce du départ du directeur, François Hébel, après le rejet par les pouvoirs publics de son projet de développement (*Le Monde* du 9 novembre), a jeté de l'huile sur le feu.

Dans une tribune, une partie du conseil d'administration des Rencontres, menée par son président, Jean-Noël Jeanneney, défend le bilan du directeur et regrette que ses projets n'aient « pas suscité de réaction concrète de l'Etat ». La lettre contredit un communiqué du ministère, indiquant avoir « triplé en trois ans » la subvention au festival, qui n'a augmenté, selon le texte, « que de 31 % ». Il vise aussi le maire (PCF) d'Arles, Hervé Schiavetti, accusé de voir le festival menacé, sans « s'en inquiéter sérieusement ».

Le texte revient sur les transactions autour des ateliers SNCF, propriété de l'agence régionale d'équipement et aménagement (AREA), opérateur de la ville et de la région. On apprend que les Rencontres avaient proposé de racheter un des deux lots du terrain, où sont organisées des expositions, et de financer cet achat de 6 millions d'euros « en vingt ans sur le budget annuel, sans

subvention supplémentaire ». Maja Hoffmann souhaitant acheter les deux lots, les pouvoirs publics lui ont finalement laissé l'ensemble – de peur qu'elle ne renonce à tout le projet ? Le premier, acquis pour 6 millions d'euros, accueillera une tour construite par Frank Gehry. La Fondation Luma versera 5,5 millions pour le second lot, qui fait l'objet d'un bail emphytéotique : après trente ans, il reviendra à la ville.

Pour les prochains festivals, rien n'est réglé. Une convention doit être signée entre les partenaires concernant les lieux d'accueil. Ceux offerts ne satisfont pas l'Association des Rencontres : la ville propose d'anciens bureaux du Crédit agricole, à réhabiliter. Aux Ateliers, la Fondation Luma prêterait la grande halle, mais que pour 2014.

Le texte évoque le départ possible de plusieurs membres du conseil. Une menace ? Jean-Noël Jeanneney s'en défend : « Certains ont manifesté le désir de partir, en solidarité avec François Hébel. » Maryse Cordesse, ancienne présidente des Rencontres et signataire, indique pourtant « être prête à partir si les lieux ne sont pas à la hauteur ». Reste aussi à régler le sort de François Hébel, qui entend négocier son départ « à la hauteur des services rendus ». Et à lui trouver un successeur. ■

CLAIRE GUILLOT

► Lire aussi p. 22

DÉCOUVREZ LA BANDE-ANNONCE SUR
WWW.THEIMMIGRANT-LEFILM.COM

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

APRÈS LA NUIT NOUS APPARTIENT ET TWO LOVERS

MARION COTILLARD JOAQUIN PHOENIX JEREMY RENNER

THE IMMIGRANT

UN FILM DE JAMES GRAY

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE

CANAL+ Le Monde marie claire IDTGV SNCF FILMOTV france culture